

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

BEN PATHEN

AUTEUR À SUCCÈS ABDL



UN BÉBÉ POUR MELISSA ET SA MÈRE

Un bébé pour Melissa et sa mère

Un bébé pour Melissa et sa mère

par

Ben Pathen

Première publication : 2019

Droits d'auteur © Ben Pathen

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Un bébé pour Melissa et sa mère

Titre : Un bébé pour Melissa et sa mère

Auteur : Ben Pathen

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2019

Contenu

Au début.....	5
Maintenant	6
Alors.....	43
L'avenir.....	113

Au début...



Il ne manquait qu'une chose à la vie idyllique de Melissa et de sa mère : un bébé. Leur maison ne serait tout simplement pas complète sans un enfant. Ensemble, elles avaient élaboré un plan pour avoir un bébé et s'apprêtaient maintenant à le mettre à exécution. C'était un plan risqué, mais elles étaient convaincues que le jeu en valait la chandelle si cela leur permettait d'avoir le bébé qu'elles désiraient toutes les deux.

Il fallait que ce soit un petit garçon, et Melissa avait déjà quelqu'un en tête.

Le moment était venu d'avoir le bébé qu'ils désiraient tous les deux... et dont ils avaient besoin.

Maintenant ...



« Tu es un bon bébé, Thomas. Un si bon petit garçon pour ta maman. Je suis sûre que tu es content que j'aie décidé de t'avoir comme bébé. Toutes ces bêtises à dire à maman et à nounou que tu étais un homme. Je suis sûre que tu es si heureux d'être un bébé maintenant et de le rester pour toujours. »

Thomas gigotait des jambes et savourait toutes les sensations agréables que lui procuraient ses épaisses couches en plastique doux. Il adorait quand maman lui offrait une petite « friandise ». Il adorait faire gicler son « lait » de bébé dans les plis doux de sa couche en éponge ou dans la main recouverte de plastique de sa maman. C'était le plus beau cadeau du monde : redevenir un bébé.

Il était si heureux que maman et nounou l'aient choisi comme leur bébé. Elles auraient pu choisir quelqu'un d'autre, et cela aurait été terrible. Il était si content qu'elles l'aient choisi. Sa vie était tellement plus belle quand il était bébé que lorsqu'il était adulte.

Mais ce n'était pas le cas il y a quelques mois seulement...

À l'époque, Thomas détestait être traité comme un bébé.

Il avait vingt-cinq ans et pensait que Melissa et sa mère étaient folles. Comment osaient-elles le retenir contre son gré et le traiter comme leur bébé ? Elles étaient folles de croire qu'il se soumettrait volontairement à leurs caprices. Il leur montrerait de quoi il retournait, son heure viendrait, et il ferait en sorte qu'elles paient pour la façon dont elles le traitaient.

Un bébé pour Melissa et sa mère

Il irait à la police et leur raconterait ce qui lui était arrivé. Comment, contre son gré, il avait été gardé et traité comme un bébé, habillé comme un bébé, nourri au biberon comme un bébé et avait dormi dans un berceau comme un bébé.

Y penser ne faisait qu'accroître sa gêne et sa confusion. Ils se moqueraient sans doute de lui, lui disant qu'ils avaient des choses plus importantes à faire. C'était un véritable dilemme. Quelqu'un croirait-il ce qui lui était arrivé ? Quelqu'un croirait-il qu'un adulte, en pleine possession de ses moyens, avait été traité comme un enfant ? Impossible ! Aucun homme digne de ce nom ne se laisserait faire !

À présent, il était aussi vulnérable qu'un vrai bébé. Toute envie de s'échapper était bien loin de ses pensées, et il lui était désormais impossible d'élaborer un plan. Il était exactement ce que Melissa et sa mère désiraient : un bébé à part entière, malgré son âge et sa taille. Et, à vrai dire, il adorait ça. Il aimait être leur bébé plus que tout au monde. On lui avait fait découvrir un monde dont il ignorait tout, un monde qu'il aimait désormais plus que tout.

Thomas avait le sentiment de s'être laissé tomber. Pire encore, il avait déçu les mâles de son espèce. Il aurait dû se battre avec plus d'acharnement. Il aurait dû résister davantage. Il aurait dû...

Thomas serra son ours en peluche contre lui, suça sa tétine plus fort et s'endormit. Tout allait bien à nouveau. Il était en sécurité, il était aimé, et maman et nounou lui avaient dit qu'il pouvait redevenir un bébé.



Thomas n'arrivait toujours pas à croire qu'il était habillé en bébé et allongé dans un berceau. Il sentait parfaitement l'épaisseur des couches entre ses jambes et la fraîcheur du pantalon en

Un bébé pour Melissa et sa mère plastique contre ses cuisses. Il ne s'était jamais senti aussi humilié. Il n'arrivait pas à croire ce qui lui était arrivé ces derniers jours. Il se sentait si impuissant. Il voulait fuir ces deux femmes et retrouver sa vie normale. Pour l'instant, il ne pouvait qu'attendre. Elles feraient une erreur et il se vengerait.

Il avait le sentiment d'avoir échoué et se sentait désormais très vulnérable. Il n'avait presque plus de force dans les bras ni dans les jambes. Impossible pour lui de sortir de ce meuble minuscule où il se trouvait ; il ne pouvait que regarder à travers les barreaux de son lit ou vers le plafond. Il ne comprenait pas pourquoi un miroir avait été placé au-dessus du lit. Cela ne faisait qu'accroître sa gêne au moment du change.

Il voyait ce qui lui arrivait : on lui retirait ses couches mouillées et souillées, on lavait et séchait ses parties intimes. Il voyait qu'on lui appliquait de la crème pour l'érythème fessier et du talc. Il voyait la première couche se glisser sous ses fesses, trois inserts absorbants être mis en place, puis le tout être remonté entre ses jambes et bien fixé, non seulement par le velcro des couches, mais aussi par une sorte de système de fermeture élastique. Thomas n'avait jamais rien vu de tel, et cela semblait remplacer les épingles de sûreté. Les couches étaient des couches moulées à fermeture velcro, beaucoup plus faciles et rapides à mettre à un « bébé » comme Thomas que les anciennes couches éponge traditionnelles.

Melissa et sa mère avaient opté pour des couches en éponge et des culottes en plastique plutôt que pour les couches jetables modernes. Ce choix n'avait rien à voir avec l'écologie, mais était uniquement motivé par le volume et l'esthétique. Toutes deux trouvaient que porter des couches en éponge et des culottes en plastique donnait un air plus bébé, et qu'on pouvait obtenir un volume plus important entre les jambes avec les couches en éponge qu'avec les couches jetables. Dans ce cas précis, il était primordial

Un bébé pour Melissa et sa mère que Thomas ait conscience d'un volume maximal entre ses jambes. Elles utilisaient tout de même des couches jetables, uniquement le matin, pour préparer Thomas à ses selles ; c'était par simple commodité : il était bien plus facile de jeter une couche jetable que de nettoyer une couche en éponge souillée.

Melissa et sa mère étaient certaines que Thomas deviendrait rapidement accro à toute cette masse entre ses jambes et associerait cette masse à l'enfance.

Pendant que Melissa et sa mère s'affairaient à changer Thomas, elles lui parlaient constamment, mais elles ne lui parlaient pas comme à un adulte, elles lui parlaient de la même manière qu'une femme parlerait à un bébé, sans qu'aucune réponse ne soit possible ni attendue.

« Ça ne va pas tarder, Thomas. Maman et nounou vont vite remettre notre bébé dans ses grosses couches et ses culottes en plastique, et tu seras bientôt en sécurité. Tu es un bébé adorable, Thomas. Maman et nounou t'aiment tellement. »

Thomas détestait ce langage infantilisant. Il était adulte et on ne devait pas lui parler comme à un bébé.

Thomas vit une deuxième couche être mise en place, puis un slip en plastique blanc laiteux qu'on lui enfila par les pieds, le long des jambes, et par-dessus sa couche. Il aurait pu fermer les yeux et ne pas voir cette scène humiliante. Il ne savait pas pourquoi il continuait de se regarder dans le miroir ; peut-être n'arrivait-il pas à croire que c'était réel. Aucune femme ne voudrait habiller et traiter un homme comme un bébé ? Pourquoi diable feraient-elles une chose pareille ?

On lui tapota ensuite le devant de son pantalon en plastique, comme pour lui rappeler comment il était habillé. Il trouvait le port de ce pantalon en plastique extrêmement humiliant. Pour lui, cela signifiait simplement « bébé ».

Un bébé pour Melissa et sa mère

Deux autres couches en éponge furent fixées par-dessus le slip en plastique, puis un slip en plastique transparent fut glissé sur ses pieds, le long de ses jambes, et ajusté autour de l'épaisse couche qui recouvrait désormais son entrejambe. Il ne comprenait pas l'utilité des deux autres couches et du deuxième slip en plastique. À quoi bon ? On lui tapota de nouveau le devant de son slip en plastique.

Il lui était désormais impossible de rapprocher ses jambes, non pas qu'il en eût la force. Ses jambes étaient écartées de force et, même à ses yeux, il ressemblait à un bébé. Pourquoi devait-il voir cela ?

Il allait bientôt le découvrir.

« Écoute, Thomas, que vois-tu dans le miroir ? Maman et nounou voient un bébé, et toi, Thomas, tu vois un bébé ? Toute cette épaisseur entre tes jambes doit te faire du bien. Tu te sens comme un bébé ? J'en suis sûre, mais tu ne l'admettras pas encore. Mais ça ne saurait tarder. Tu sens la pression de tes couches sur ton petit zizi ? Il est si petit. Il n'appartient pas à un homme. Il appartient à un bébé. Oui, Thomas, ton petit zizi appartient à un bébé, pas à un homme. C'est pourquoi il est normal que tu sois traité comme un bébé. Maman a raison, Thomas ? »

Non, elle ne le pensait pas, pensait Thomas, mais il ne pouvait pas le lui dire.

« C'est une toute petite Melissa. Elle ne satisferait jamais une femme. Elle ne sert qu'à mouiller ses couches. »

Ces attaques verbales incessantes n'ont fait qu'accroître son humiliation, et le fait de voir comment il avait été habillé n'a fait qu'amplifier cette humiliation.

Il prit une autre gorgée de liquide à sa tétine ; au moins maintenant, il pouvait éteindre sa soif quand il le voulait.

Melissa l'avait remarqué.

« Tu aimes bien ta tétine-nourrisseur, n'est-ce pas, Thomas ? Je l'ai trouvée sur un site web américain et j'étais sûre qu'elle te serait utile lors de ton voyage de retour à l'enfance. »

Thomas n'aimait pas du tout sa tétine. C'était un homme , et un homme ne boit pas de liquide avec un tétine manifestement destinée aux bébés. Mais à quoi pensaient donc Melissa et sa mère en croyant qu'en le traitant comme un bébé , il redeviendrait un bébé ? Il ne redeviendrait jamais un bébé, elles devaient bien le comprendre ! On ne peut pas passer de l'âge adulte à l'âge adulte.

Il lui était difficile de penser ainsi. Le fait qu'on lui répète sans cesse qu'il est un bébé l'empêchait de se concentrer. Lorsqu'il était éveillé, ses pensées étaient constamment interrompues. Il semblait toujours lui arriver quelque chose, et lorsqu'on le laissait seul , il s'endormait rapidement dans son berceau. Il n'avait jamais le temps d'élaborer un plan d'évasion.

Tous ses sens étaient agressés : la vue, l'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat. Une odeur de talc flottait constamment dans la pièce. C'était la première chose qu'il avait perçue en entrant dans la nurserie, en attendant son salaire. Les agressions étaient incessantes.

Les deux femmes allaient l'amener à penser à tout ce qui concerne les bébés, tout ce qui est doux et mignon.

Thomas se demanda ce qu'étaient devenus les 4 500 £ qu'il avait laissés tomber par terre en perdant connaissance. Il comprit qu'on l'avait drogué et regretta amèrement d'avoir accepté cette tasse de café au lait. Il y avait maintenant beaucoup de choses qu'il regrettait d'avoir faites. Il n'aurait jamais dû accepter ce travail, mais leur accord sur ses honoraires l'avait empêché de refuser. Ils lui avaient déjà versé 6 500 £ en espèces pour la décoration de la chambre d'enfant et de la salle de bains attenante . Le montant était

Un bébé pour Melissa et sa mère moins élevé pour la décoration de la salle de jeux, puisqu'il n'y avait pas de carrelage à poser, mais 4 500 £ représentaient tout de même une somme importante pour lui.

Il était étrange qu'il se préoccupe de son argent. Il devrait plutôt se préoccuper de la façon dont Melissa et sa mère le traitaient, non ?



Thomas adorait que maman ou sa nounou lui changent ses couches. Il adorait qu'elles jouent avec son pénis et le fassent éjaculer. Il n'avait jamais connu d'orgasmes pareils. Il se sentait tellement aimé et en sécurité, et avait l'impression d'être redevenu un bébé. Il ne pouvait même pas imaginer redevenir un homme. Il n'avait jamais été aussi heureux et comblé.



La première fois que Thomas a mouillé sa couche a été un grand moment pour les deux femmes, et elles étaient sûres qu'il ne tarderait pas à en faire une autre. Pour Thomas, ce fut un choc total. Il n'arrivait pas à croire qu'il avait fait une chose pareille, quelque chose que seul un bébé ferait, pas un adulte. Aucun homme ne ferait une chose pareille. Il avait tellement honte et elles auraient dû le laisser aller aux toilettes.

Il allait leur faire payer ce qu'ils lui avaient fait faire et la façon dont ils le traitaient. Du moins, c'était prévu.



Thomas prit la tétine du biberon et tétait avec force. C'était une sensation étrange pour lui, car il n'avait aucun souvenir d'avoir

Un bébé pour Melissa et sa mère
été nourri au biberon la première fois qu'il était bébé. Il savait qu'une fois son premier biberon terminé, il y en aurait un autre, puis un autre, et qu'après cela, il sombrerait dans un profond sommeil. Il savait aussi qu'à son réveil, sa couche serait trempée et que, comme tant de fois auparavant, on le changerait comme un vrai bébé.

Rien n'était plus humiliant que de voir son sexe exposé à ces deux femmes et de rester là, impuissant, à les laisser faire ce qu'elles lui ont fait. Elles lui parlaient comme à un nourrisson sans défense . Elles le traitaient comme un vrai bébé, en tout point, et sur le moment , il ne pouvait rien y faire.

Au début, il était confiné dans son berceau. Ses journées se résumaient à des biberons et des changes. Il n'était jamais autorisé à sortir de son berceau, on le lavait au lit, on l'encourageait à jouer avec des jouets pour bébés, on lui parlait doucement et on le félicitait lorsqu'il faisait une bêtise, comme mouiller ou souiller sa couche. Ce traitement infantile était constant et incessant. Il ne comprenait pas ce qu'ils comptaient faire de lui. Pourquoi l'avaient-ils, en quelque sorte, kidnappé et pourquoi le traitaient-ils comme un bébé ?

Qu'attendaient-ils de lui ? Qu'il se soumette à leurs caprices et qu'il se comporte comme un enfant ? Si tel était le cas, ils seraient très déçus. Il était hors de question qu'il redevienne un enfant. Après tout, il était un homme ; il ne pouvait ni ne voulait redevenir un enfant. Enfant, il avait hâte de grandir et de devenir indépendant ; il était si heureux lorsqu'enfin il avait quitté l'enfance pour devenir adulte.



« S'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, Melissa. Laissez-moi partir ! » supplia Thomas. « Je ne veux pas être votre bébé. »